

**MC2:**

# Requiem allemand

Johannes Brahms

La Chambre Philharmonique  
Chœur de chambre les éléments  
direction musicale **Emmanuel Krivine**  
chef de chœur **Joël Suhubiette**

soprano  
**Camilla Tilling**  
baryton  
**Rudolf Rosen**

**30 mars**  
musique

cycle Musique chorale

**15/16**

# Brahms sacré

La Chambre Philharmonique  
Chœur de chambre les éléments  
direction musicale **Emmanuel Krivine**  
chef de chœur **Joël Suhubiette**

soprano **Camilla Tilling**  
baryton **Rudolf Rosen**

**Johannes Brahms** (1833-1897)

*Un requiem allemand*

---

mer. 30 mars 19 h 30 · Auditorium

1h20 (sans entracte)

---

# direction musicale **Emmanuel Krivine**

## **La Chambre Philharmonique** Orchestre sur instruments d'époque

**violons 1**  
Naaman Sluchin  
Nathalie Descamps  
Armelle Cuny  
Lazslo Paulik  
Christophe Robert  
Rachel Rowntree  
Matthieu Handschoewercker  
Clémentine Bousquet  
Marie Friez  
Claire-Hélène Schirrer-Gary

**violons 2**  
Meike Augustin-Pichollet  
Karine Gillette  
Sabine Cormier  
Evan Few  
Albrecht Kuehner  
Martin Reimann  
Joseph Tan  
John Wilson Meyer  
Gabriele Steinfeld  
Andreas Preuss

**altos**  
François Baldassare  
Lucia Peralta  
Ingrid Lormand  
Martine Schnorke  
Serge Raban  
Sophie Cerf  
Marie Kuchinsky

Chloe Parisot

**violoncelles**  
Nicolas Hartmann  
Frédéric Audibert  
Alix Verzier  
Florent Audibert  
Thomas Luks  
Davit Melkonyan  
Julien Barre  
Thomas Pitt

**contrebasses**  
David Sinclair  
Ludek Brany  
Michael Neuhaus  
Matthias Scholz  
Joseph Carver  
Megan Adie

**flûtes**  
Georges Barthel  
Florian Cousin  
Giulia Barbini

**hautbois**  
Jean-Philippe Thiebaut  
Stefaan Verdegem

**clarinettes**  
Daniele Lattini  
Vincenzo Casale

**bassons**  
David Douçot  
Frédéric Bouteille  
Antoine Pecqueur (contrebasson)

**cors**  
Guillaume Tétu  
Emmanuel Padieu  
Bernard Schirrer  
Joël Nicod

**trompettes**  
Yohan Chétail  
Philippe Genestier

**trombones**  
Laurent Madeuf  
Julien Dugers  
Cas Gevers

**tuba**  
Patrick Wibart

**timbales**  
Benjamin Schäfer

**harpes**  
Fabrice Pierre  
Anaïs Gaudemard

**orgue**  
Christophe Henry

## **Chœur de chambre Les Éléments**

**sopranos**  
ANORGA Solange  
BOYER Sophie  
DIBON Cécile  
DURAND Anne Sophie  
FALLOT Isabelle  
FRUCTUS Corine  
GOBIN Béatrice  
GRIFFET Marie  
JACQUES Armelle  
MEIER Cyprille  
MICHEL Caroline  
PARMENTIER Eliette  
PREVOT-TAMESTIT  
Eliette  
THOMAS Virginie  
WISCHNIEWSKI Julia

**altos**  
BAHUAUD Corinne  
BECKERS Elise  
BRETON Sarah  
CHAMPY Caroline  
FAIDHERBE Françoise  
GAY Joëlle  
LE BARON Brigitte  
LECLERCQ Stéphanie  
LELEU Sophie  
MARÇOT Caroline  
MERCX Camille  
PILORGER Cécile  
RAOULX Sandra  
SCHAAFF Nathalie

**ténors**  
BARBIER Charles  
CREMAZY Paul  
DAVID Laurent  
HAZEBROUCK Edouard  
HENRY Jean-Christophe  
HUSSER Samuel  
LEFORT David  
MANODRITTA Marc  
OLRY Stephan  
RICHARD Emmanuel  
SMITH Michael  
SUHUBIETTE Hervé  
VEILLET Ryan  
VIE Pierre  
ZABE Guillaume

**basses**  
ARBEIT Jean-Bernard  
CHAFFANGEON  
Alexandre  
CHEVALIER Didier  
GUIRAO Antonio  
HEIM Matthieu  
HENRIAT Jean-Baptiste  
JEANNOT Pierre  
LELEVREUR Matthieu  
MAON Bertrand  
NICOLAS Jean-Sébastien  
PETEAU Thierry  
SAM Christophe  
SANS Xavier  
VANTYGHM Vincent  
VIRLY Pierre

## Johannes Brahms (1833-1897) *Ein deutsches Requiem* [Un requiem allemand] opus 45

1. Chœur : « *Œelig sind, die da Leid tragen* »
2. Chœur : « *Denn alles Fleisch ist wie Gras* »
3. Baryton solo et chœur : « *Herr, lehre doch mich* »
4. Chœur : « *Wie lieblich sind deine Wohnungen* »
5. Soprano solo et chœur : « *Ihr habt nun Traurigkeit* »
6. Baryton solo et chœur : « *Denn wir haben hie keine bleibende Statt* »
7. Chœur : « *Œelig sind die Toten* »

Composition : 1854-1859 et 1864-1868.

Création de la première version (6 mouvements) à la cathédrale de Brême, le Vendredi saint 10 avril 1868, sous la direction de Brahms avec le baryton Julius Stockhausen ; création de la version définitive (7 mouvements) au Gewandhaus de Leipzig, le 18 février 1869, sous la direction de Karl Reinecke.

Publié chez Rieter-Biedermann en novembre 1868.

Effectif : solistes (soprano et baryton), chœur (SATB) ; piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, contrebasson ad libitum ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales ; 2 harpes ; cordes ; orgue ad libitum.

En 1853, Schumann, tout à l'émerveillement de sa rencontre avec Brahms, reprend la plume (qu'il n'avait pas touchée depuis quelque dix ans) pour livrer dans la *Neue Zeitschrift für Musik* l'article « *Neue Bahnen* » (« Nouvelles voies ») : « *S'il plonge sa baguette magique dans le gouffre où les masses du chœur et de l'orchestre lui prêtent leur puissance, nous pouvons alors nous attendre à des aperçus plus merveilleux encore des mystères du monde des esprits* ». Pour intimidante qu'elle fût, cette affirmation emplie d'une profonde foi se trouve confirmée à la face du monde en 1868, lorsque la création du *Requiem* (après une longue gestation, ce qui sera aussi le cas de la *Première symphonie*) consacre Brahms en tant que compositeur.

Hommage à Schumann (qui lui aussi avait esquissé une partition de ce genre), hommage à la mère de Brahms morte en 1865, le *Requiem* porte aussi en lui les traces des partitions de musique ancienne étudiées et dirigées avec passion dans les années cinquante et soixante : Haendel pour le style choral, Bach pour la fugue et le contrepoint, mais aussi Schütz pour la peinture sonore ou

l'expressivité mélodique. Nombre de caractéristiques d'écriture du baroque s'y trouvent réinterprétées, telles l'utilisation expressive de la dissonance, de l'anticipation ou de la syncope. Même les hémioles et les superpositions de rythmes si brahmsiennes ne sont pas sans rappeler cette histoire que le compositeur a si bien su faire sienne.

Plus que d'un requiem à proprement parler (donc une messe des morts catholique avec un texte en latin), il s'agit d'une ode funèbre, d'une réflexion personnelle sur le sens de la vie et de la mort, d'une « œuvre de consolation pour ceux qui souffrent » (« *ein Trostwerk für die Trauernden* »). Les textes en allemand, issus de l'Ancien et du Nouveau Testament et réorganisés par Brahms, illustrent sa propre vision de la condition humaine à la manière du *Musikalisches Exequien* de Schütz en 1636 ou de l'*Actus tragicus* de Bach (1707).

Le premier mouvement, d'un *fa* majeur fortement coloré de *ré* bémol, juxtapose deux textes, l'un de l'Ancien Testament, l'autre du Nouveau, dans une sombre instrumentation qui exclut les violons et les clarinettes ; après l'introduction qui émerge de la quadruple pédale de *fa* de l'orgue, des contrebasses avec une partie des violoncelles et des cors, l'entrée du chœur présente un motif important de l'œuvre : *fa – la – si* bémol, vraisemblablement dérivé du choral *Wer nur der lieben Gott lässt walten* (fréquent chez Bach, mais aussi présent chez Mendelssohn ou chez Schumann) que l'on retrouvera dans le premier des *Vier ernste Gesänge*.

Le thème de choral réapparaît de façon plus visible dans la première partie du second morceau ; ce cortège pesant en *si* bémol mineur (fugitivement éclairé en son milieu), dont Brahms gère les tensions et les détentes avec un art consommé, utilise les ressources dramatiques de tout l'orchestre et mène à un chant de louanges entonné triomphalement (« *Mais la parole du Seigneur demeure éternellement* ») où la technique contrapuntique se mêle aux illustrations sonores du texte.

La troisième partie, plus aérée, présente une supplique du baryton solo

(« *Seigneur, apprends-moi qu'il doit y avoir une fin à ma vie* ») auquel répond le chœur ; après l'expression madrigalesque de l'espoir de l'homme (motif ascendant), une solide fugue entièrement sur pédale de tonique achève le mouvement par un tour de force plein d'expressivité.

Le centre du *Requiem*, d'une grande liberté, représente un épisode de détente après le dramatisme précédent ; il ouvre le second versant de l'œuvre, axé sur les félicités de la vie céleste. Le psaume « *Wie lieblich sind deine Wohnungen* » est ici emplie de couleurs pastorales dans un lumineux *mi* bémol majeur. Le cinquième mouvement (qui fut ajouté après la première création) mêle à nouveau des textes d'origines diverses ; d'un caractère recueilli, d'une nuance piano, il privilégie les sonorités des vents, et la voix de soprano solo y tisse de douces arabesques mélismatiques sur le fond sonore du chœur qui chante la consolation (« *Je vous consolerais comme une mère console son enfant* »).

« *Denn wir haben hie keine bleibende Statt* » : voici un des deux mouvements les plus développés de l'œuvre (avec le deuxième). Une première partie emplie d'incertitudes tonales déplore l'errance de l'humanité sur terre ; mais le baryton solo évoque le Jugement dernier et ses trompettes : le tableau d'apocalypse (proche du *Dies irae* catholique) en ut mineur se transforme en un puissant chant de triomphe très modulant (« *Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?* ») qui s'achève sur une cadence parfaite marquée en *ut* majeur. La longue fugue jubilatoire qui suit utilise à plein toutes les ressources de ce style d'écriture (divertissements contrastants sur « *Car Tu es le créateur de toutes choses* », strettes à une ou une demi-mesure de distance) et clôt le morceau dans l'allégresse. L'apaisement caractérise le dernier mouvement, « *Selig sind die Toten* » (le texte concluait aussi le Musikalisches Exequien de Schütz, dont certains passages ici semblent se souvenir), qui renoue avec la tonalité de *fa* majeur, et qui s'achève sur la même musique que le « *Selig sind* » initial ; aux souffrances répond la réconciliation, à l'errance le repos : « *Ô mort, combien douce es-tu* », chanteront encore les *Vier ernste Gesänge* en 1896.

Angèle Leroy

## Emmanuel Krivine

D'origine russe par son père et polonaise par sa mère, Emmanuel Krivine commence très jeune une carrière de violoniste. Premier prix du Conservatoire de Paris à 16 ans, pensionnaire de la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, il étudie avec Henryk Szeryng et Yehudi Menuhin et s'impose dans les concours les plus renommés. A partir de 1965, après une rencontre essentielle avec Karl Böhm, il se consacre peu à peu à la direction d'orchestre ; tout d'abord comme chef invité permanent du Nouvel Orchestre philharmonique de Radio France de 1976 à 1983 puis en tant que Directeur musical de l'Orchestre national de Lyon de 1987 à 2000 ainsi que de l'Orchestre français des Jeunes durant 11 années. En 2001, Emmanuel Krivine débute une collaboration privilégiée avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg dont il devient le Directeur musical à partir de la saison 2006/2007. Parallèlement à ses activités de chef titulaire, Emmanuel Krivine collabore régulièrement avec les plus grandes phalanges mondiales telles que le Berliner Philharmoniker, la Dresden Staatskapelle, le Concertgebouw d'Amsterdam, le London Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Chamber Orchestra of Europe, les Orchestres de Boston, Cleveland, Philadelphie, Los Angeles etc.

Emmanuel Krivine est à partir de la saison 2015/2016 « principal guest conductor » du Scottish Chamber Orchestra. Il poursuit également ses collaborations avec les meilleurs orchestres internationaux. Emmanuel Krivine, très attaché à la transmission, conduit régulièrement des orchestres de jeunes musiciens. Parmi ses enregistrements récents avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, citons, chez Timpani, deux disques consacrés à la musique pour orchestre de Claude Debussy, ainsi que, chez Zig Zag Territoires/Outhere, un disque Ravel (*Shéhérazade*, *Boléro*, *La Valse*, etc.) et un disque Moussorgski (*Tableaux d'une exposition*)/Rimski-Korsakov (*Shéhérazade*), paru à l'automne 2013. A paraître un disque consacré à Bartok avec le *Concerto pour Orchestre* et le *Concerto pour violon n°2* (Soliste : Tedi Papavrami). Avec La Chambre Philharmonique, il a publié chez Naïve des disques consacrés à F. Mendelssohn Bartholdy (*Symphonies «Italienne»* et «*Réformation*»), A. Dvořák (*Symphonie «Du Nouveau Monde*»), R. Schumann (*Konzertstück op. 86*) et L. van Beethoven.

# La Chambre Philharmonique

## Orchestre sur instruments d'époque

Née sous l'égide d'Emmanuel Krivine, la Chambre Philharmonique se veut l'avènement d'une utopie. Orchestre d'un genre nouveau, constitué de musiciens issus des meilleures formations européennes, animés d'un même désir musical, la Chambre Philharmonique fait du plaisir et de la découverte le cœur d'une nouvelle aventure en musique.

Doté d'une architecture inédite (instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts, le recrutement par cooptation privilégie les affinités) et d'un fonctionnement autour de projets spécifiques et ponctuels, il est aussi un lieu de recherches et d'échanges, retrouvant instruments et techniques historiques appropriés à chaque répertoire. La phalange réunit un chef d'orchestre habitué aux plus grandes formations modernes et l'élite des musiciens jouant sur instruments anciens. Un dialogue musical, à la fois exigeant et complice, qui s'est cristallisé au cours des douze dernières années autour de la réalisation de projets emblématiques, comme l'intégrale des symphonies de Beethoven. L'orchestre a su tisser un lien étroit avec des salles de premier plan, en France et à l'étranger, et a donné depuis sa création en 2004 plus de 200 concerts (Opéra-Comique, Cité de la Musique, Salle Pleyel et Philharmonie de Paris, Philharmonie de Luxembourg, Cadogan Hall à Londres, Palau de la Música à Barcelone, Opéra de Lausanne, Beethovenfest à Bonn, Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, Sanat Concert Hall à Istanbul...), accueillant les grands solistes de notre époque, tels Viktoria Mullova, Andreas Staier, Bertrand Chamayou, Emmanuel Ax, Ronald Brautigam, Alexander Janiczek, Stéphanie-Marie Degand, David Guerrier, Renaud Capuçon, Jean-Guihen Queyras ou Robert Levin. L'orchestre a fait ses débuts à l'opéra en 2010 à l'occasion d'une production de l'Opéra-Comique de *Béatrice et Bénédict*, avec le chœur de chambre Les Éléments, dans une mise en scène de Dan Jemmet.

Aujourd'hui, la Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine poursuivent leur exploration du grand répertoire romantique, avec notamment une intégrale de l'œuvre de Brahms, à partir de la saison 2015-2016, des symphonies aux concertos en passant par le monumental *Requiem allemand*. Fidèle à son intitulé même, l'orchestre mène en

parallèle des projets en musique de chambre et en formation Mozart. Ce travail en effectif léger va de pair avec un développement des actions culturelles (envers le jeune public comme le public empêché). Autant de projets qui se consolident avec la nouvelle résidence de la Chambre Philharmonique au Grand Théâtre de Provence, à partir de la saison 2015-2016.

La Chambre Philharmonique a débuté sa collaboration avec Naïve avec la *Messe en ut mineur* de Mozart, parue en 2005. Le premier enregistrement sur instruments d'époque de la Symphonie « *Du Nouveau Monde* » de Dvořák, couplée avec le *Konzertstück* pour quatre cors et orchestre de Schumann avec David Guerrier, a été récompensé par un Classique d'Or RTL à sa sortie en 2008. La deuxième parution discographique, consacrée à Mendelssohn, en 2007, ainsi que la dernière, consacrée à la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec le chœur de chambre Les Éléments, ont été distinguées par la critique (*ffff* de Télérama). Par ailleurs la captation de la *Symphonie en ré* de Franck et du *Requiem* de Fauré à la Bibliothèque nationale de France (salle Labrousse) a donné lieu à la télédiffusion de deux émissions *Maestro* sur Arte.

L'intégrale des symphonies de Beethoven, donnée dans trois lieux partenaires (Cité de la musique de Paris, MC2: Grenoble et Théâtre de Caen) et enregistrée pour Naïve, définit un moment identitaire fondamental du projet artistique de l'orchestre. À ce titre, ce projet reçoit le soutien exceptionnel de Mécénat Musical Société Générale qui a permis la parution discographique du cycle complet en mars 2011. Le coffret a été salué par la critique internationale.

**La Chambre Philharmonique est en résidence au Grand Théâtre de Provence. Elle est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication.**

[www.lachambrephilharmonique.com](http://www.lachambrephilharmonique.com)

## Chœur de chambre

### Les Éléments

Depuis sa création par Joël Suhubiette en 1997 à Toulouse, le chœur de chambre Les Éléments est devenu l'un des acteurs principaux de la vie chorale professionnelle française. Récompensés en 2005 par l'Académie des Beaux-Arts avec le Prix de la Fondation Liliane Bettencourt pour le chant choral et par une Victoire de la musique classique

en 2006, Les Éléments s'illustrent dans les réper-toires de la Renaissance à la création contemporaine et commandent régulièrement des œuvres aux compositeurs d'aujourd'hui. A cappella, avec ensemble instrumental, en oratorio, l'ensemble se produit à Toulouse, dans sa région de Midi-Pyrénées ainsi que sur les plus grandes scènes nationales et internationales (Canada, États-Unis, Liban, Égypte, Espagne, Allemagne, Angleterre, Pays-Bas, Italie, Suisse, Tunisie). Le chœur de chambre Les Éléments est fréquemment invité par des orchestres et chefs de renom tels que Jérémie Rhorer, Emmanuel Krivine, Philippe Herreweghe, Christophe Rousset... Il collabore avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse et, pour des productions scéniques, avec l'Opéra-Comique et le Théâtre des Champs-Élysées. Les Éléments enregistrent sous la direction de Joël Suhubiette pour l'Empreinte digitale, Hortus, Virgin Classics et Naïve.

Le chœur de chambre Les Éléments est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées, par la Région Languedoc-Roussillon-Midi-Pyrénées et par la Ville de Toulouse. Il est subventionné par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne. Il est soutenu par la SACEM, la SPEDIDAM, l'ADAMI et Musique Nouvelle en Liberté. Mécénat Musical Société Générale est le mécène principal du chœur de chambre Les Éléments. Les Éléments sont membres de la FEVIS et du PROFEDIM. Ils sont accueillis en résidence depuis 2001 à Odysseus Blagnac et depuis 2006 à l'Abbaye-école de Sorèze. La saison 2015-2016 des Éléments est réalisée en partenariat avec la Société Générale – Direction Commerciale des Agences de la Haute-Garonne et de l'Ariège –, Toulouse School of Economics et la Fondation Daniel et Nina Carasso.

[www.les-elements.fr](http://www.les-elements.fr)

## Camilla Tilling

Depuis ses débuts très applaudis au New York City Opera dans le rôle de Corinna (*Il Viaggio a Reims*) en 1999, la soprano suédoise Camilla Tilling s'est produite sur les plus grandes scènes à travers le monde, à l'opéra comme au concert, et aux côtés des orchestres et chefs les plus éminents. Diplômée de l'Université de Göteborg et du Royal College of Music de Londres, elle a rapidement fait ses débuts au Royal Opera House Covent Garden dans le rôle de Sophie (*Der*

*Rosenkavalier*), rôle qu'elle a également chanté au Lyric Opera de Chicago, au Bolchoï de Moscou, à la Monnaie de Bruxelles et au Festival d'opéra de Munich. Par la suite, elle a incarné au Royal Opera House Pamina (*Die Zauberflöte*), Dorinda (*Orlando*), Oscar (*Un ballo in maschera*), Arminda (*La Finta Giardiniera*), Gretel (Hänsel und Gretel) et, plus récemment, Susanna (*Le Nozze di Figaro*). Au Metropolitan Opera, elle a chanté Zerlina (*Don Giovanni*) et Nannetta (*Falstaff*). Elle a également incarné Susanna à l'Opéra de San Francisco, au Festival d'Aix-en-Provence, à la Bayerische Staatsoper et à l'Opéra de Paris. À l'aise dans différents répertoires, elle chante également avec succès La Gouvernante (*The Turn of the Screw*) au Festival de Glyndebourne, L'Ange (*Saint François d'Assise*) à l'Opéra des Pays-Bas, Mélisande (*Pelléas et Mélisande*) au Teatro Real de Madrid et pour ses débuts à l'Opéra de Dresde, Euridice (*Orfeo ed Euridice*) à la Mozartwoche de Salzbourg et Donna Clara (*Der Zwerg*) à la Bayerische Staatsoper. La saison dernière, Camilla Tilling est revenue à l'Opéra de Paris pour chanter Pamina et à incarné sa première Comtesse (*Le Nozze di Figaro*) au Théâtre du Château de Drottningholm. Très demandée au concert, elle se produit régulièrement avec les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre de Paris, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le NDR Sinfonieorchester et le Boston Symphony Orchestra. Ses engagements récents comprennent les *Sieben frühe Lieder* de Berg avec le Los Angeles Philharmonic et Lionel Bringuier, et les *Vier letzte Lieder* de Strauss au Festival de Salzbourg avec le Philharmonia Orchestra et Christoph von Dohnányi. La saison dernière, elle a chanté la *Symphonie n° 4* de Mahler avec l'Orchestre national de France et Robin Ticciati ainsi qu'avec l'Orchestre Symphonique de Vienne et Philippe Jordan. Avec les Berliner Philharmoniker, elle a récemment chanté la *Symphonie n° 9* de Beethoven à la Waldbühne de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle, *La Resurrezione* sous celle d'Emmanuelle Haïm et la production très applaudie de Peter Sellars de la *Passion selon saint Matthieu* à Lucerne, Londres et New York. Cette saison, elle interprète entre autres les *Sieben frühe Lieder* de Berg avec le London Symphony Orchestra et Francois-Xavier Roth, ainsi que les *Scènes de Faust* de Schumann avec le NDR Sinfonieorchester et Thomas Hengelbrock. Elle chante *Un requiem allemand* de Brahms avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et avec l'Orchestre de la Scala sous la direction de

Bernard Haitink, avec le New York Philharmonic sous celle de Christoph von Dohnanyi, et avec la Chambre Philharmonique et Emmanuel Krivine. Elle se produit également avec le Los Angeles Philharmonic dans *Correspondances* de Dutilleul et dans des versions de concert de *Pelléas et Mélisande* (rôle de Mélisande) sous la direction d' Esa-Pekka Salonen. Parmi les enregistrements de Camilla Tilling figurent trois récitals avec Paul Rivinius. Le plus récent, *I Skogen*, paru en 2015, est consacré à des mélodies de compositeurs nordiques. On peut également l'entendre dans *Die Schöpfung* avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks et Bernard Haitink, la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Paul McCreech, ainsi que dans *Idomeneo* (rôle d'Illia), une production dirigée par Daniel Harding à la Scala de Milan et parue en DVD.

## Rudolf Rosen

Après avoir complété sa formation vocale et en histoire de l'art à l'Université de Berne, sa ville natale, le baryton suisse Rudolf Rosen s'est distingué lors de différents concours, dont le Concours de Genève en 1997, le concours de l'ARD de Munich en 1998 et le Concours Belvedere de Vienne en 1999. Au concert et en récital, il s'est depuis produit dans des salles comme le Gamle Logen d'Oslo, la Liederhalle de Stuttgart, le Gewandhaus de Leipzig, la Herkulesaal de Munich, la Tonhalle de Zurich, le Viktoria Hall de Genève, le Prinzregententheater de Munich ou le Concertgebouw d'Amsterdam. Il a travaillé sous la direction de chefs comme Frieder Bernius, Herbert Blomstedt, Riccardo Chailly, Michel Corboz, Christoph Eschenbach, Daniele Gatti, Michael Gielen, Hartmut Haenchen, Heinz Holliger, René Jacobs, Neeme Järvi, Dimitrij Kitajenko, Emmanuel Krivine, John Nelson, Helmuth Rilling, Pinchas Steinberg, Muhai Tang ou

Lothar Zagrosek. En 2002, Rudolf Rosen intègre l'ensemble du Staatstheater de Stuttgart, où il incarne avec succès le rôle-titre d'une nouvelle production de *Don Giovanni* mise en scène par Hans Neuenfels. Par la suite, il interprète Nardo (*La Finta Giardiniera*), Papageno (*Die Zauberflöte*), Le Comte Almaviva (*Le Nozze di Figaro*) et Barbe-Bleue (*Le Château de Barbe-Bleue*, à la Philharmonie de Cologne puis à la Semperoper de Dresde et à la Philharmonie de Munich). Depuis 2004, il travaille en tant que chanteur indépendant. En plus de la reprise des rôles qu'il avait chantés à Stuttgart, Rudolf Rosen a interprété Silvio (*Pagliacci*) et Guglielmo (*Così fan tutte*) avec succès au New National Theatre de Tokyo (2004-2005). À l'automne 2005, il s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées dans une mise en scène de Jean-Louis Martinoty des *Nozze di Figaro* (rôle du Comte Almaviva). Il a également incarné Ottokar (*Der Freischütz*) au Grand Théâtre de Genève en 2010, dans une mise en scène d'Olivier Py. En 2010, il a fait ses débuts à La Scala de Milan et aux Wiener Festwochen dans le rôle du Dompteur/de l'Athlète dans *Lulu* de Berg, dans une mise en scène de Peter Stein. En 2011, il a incarné avec succès *Le Comte Almaviva* à l'Opéra de Lyon.

Ces dernières années, il s'est presque exclusivement consacré au concert, participant notamment à une tournée européenne dans *La Création* de Haydn sous la baguette de Philippe Herreweghe (cette tournée a donné naissance à un enregistrement discographique). Différents compositeurs ont écrit des œuvres à son intention, parmi lesquels Jean-Luc Darbellay (*Dernière Lettre à Théo*, avec l'Orchestre de la Suisse Romande) et Alfred Felder (*Khamush*, avec l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich). Il se produira prochainement avec l'Orchestre Gulbenkian (Michel Corboz) et l'Orchestre Symphonique de Malmö (Vassily Sinaisky).

---

## Prochainement

→ mer. 06 avril 2016 : **Renaud Capuçon en quatuor • Hommage à Adolf Busch**  
Franz Schubert *Quatuor à cordes n° 15 opus 161* • Ludwig van Beethoven *Quatuor à cordes n° 13 opus 130*



**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel, CS 92448  
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00  
[www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)  
**Réseaux sociaux**   